LABARA TOKNA

MAGAZINE DU FESTIVAL TOKNA MASSANA

TOKNA MASSANA2018

Cap sur le développement

Au-delà de la culture, le développement

Par FISSOU KOUMA,
Président du CSG du TOKNA MASSANA 2013

En dix ans d'existence et cinq éditions dans la gibecière, le Tokna Massana peut se targuer d'avoir contribué significativement au réveil culturel que vit la communauté massa et au rapprochement de ses deux composantes installées sur les deux rives du Logone.

Le Logone, ce fleuve qui, pour la communauté massa, est ce que le Nil est pour l'Egypte, c'est-à-dire la source de vie et la mamelle nourricière. Mais comme la rose et ses épines, le Logone ne manque pas d'aspérités. Lorsque que ses eaux sont en furie et sortent de leur lit, il sème tristesse et désolation, ravage des hectares de champs, rase de la carte des villages entiers et devient ainsi une source de famine et de désarroi pour ses riverains.

C'est pourquoi le Tokna Massana, pour sa cinquième édition, a choisi pour thème : « La gestion de l'eau pour un développement durable dans la vallée du Logone ». Le rassemblement des Massa entend par conséquent soutenir les efforts que déploient dans ce sens les pouvoirs publics au Cameroun et au Tchad.

Les actions du Tokna Massana vont se décliner en plusieurs projets visant à capitaliser le trop plein d'eau pour produire davantage de richesses, à sensibiliser les populations sur les risques qui sont inhérents à leur proximité avec le fleuve et à promouvoir des programmes d'assainissement et d'approvisionnement en eau potable. Car, il faut le rappeler, tout en étant un don du ciel pour les Massa, le Logone charrie également le bacille responsable du choléra qui, chaque année, touche des milliers de personnes vivant sur les berges de ce fleuve.

Au détour de ce cap mis sur le développement et après avoir gagné le pari de la pérennité et du réveil culturel massa, le Tokna Massana veut engager celui de la professionnalisation de son organisation. Dans cette mouvance, le Festival international des arts et de la culture massa a mis sur pied un secrétariat permanent et compte signer un pacte de fidélité avec les lecteurs de sa publication périodique. La plaquette

événementielle du Tokna Massana va désormais s'appeler « Labara Tokna ».

Pour l'édition 2013, Labara Tokna, en plus de s'étendre sur la thématique retenue cette année(les inondations), fait un clin d'œil aux Mesmé, ces Massa dont les ancêtres ont quitté, il y a quelques siècles, le terroir massa et ont fini par perdre l'usage de leur langue maternelle, mais dont les descendants continuent de réclamer leur appartenance à leur ethnie d'origine et à porter des noms typiquement massa.

Mais les Mesmé n'étant pas tout à fait les seuls à avoir cessé de parler massa, Labara Tokna s'est également intéressé aux risques d'extinction de cette langue et aux stratégies à mettre en place pour la revitaliser.

Les fléaux qui guettent la société massa tels l'alcoolisme et la mendicité ont également retenu l'attention de votre publication.

La finalité, inviter chaque Massa à jouer pleinement sa partition, afin que notre société cesse de dépérir.

Dix ans du Tokna Massana

Du bon et du moins bon

Lors des quatre premières éditions du festival, l'accent a été mis sur la stricte promotion de la culture massa. Au moment où le Tokna Massana, pour sa 5ème édition, ambitionne de mettre le cap sur le développement en capitalisant l'eau dans la vallée du Logone, le bilan en matière de réveil culturel massa est largement positif, même s'il reste beaucoup à faire.

De 2003, année de la première édition, à 2011, le festival Tokna Massana a placé la stricte promotion de la culture Massa au centre de ses actions. Les différentes résolutions prises ne se sont pas écartées de la cohésion sociale et de la revalorisation des pratiques culturelles massa. Notamment : mobiliser les fils et filles Massa autour des valeurs morales inspirées de la culture massa ; restaurer l'identité culturelle massa par la pratique des activités culturelles ; assurer la promotion culturelle à travers l'enseignement de la langue massa ; participer à toutes les manifestations culturelles publiques nationales et internationales ; favoriser les recherches scientifiques sur les Massa ; renforcer le climat de confiance entre les Massa du Tchad et du Cameroun ; restaurer la pratique des activités culturelles ; parvenir à un brassage culturel effectif ; pratiquer l'initiation traditionnelle « le Labana » sur une base volontaire ; créer un Centre International d'Enseignement de la Langue Massa « CIELM » ; définir et adopter une Charte de l'Education en milieu Massa ; mettre en place la Fondation Tokna Massana ; mettre sur pied une plate-forme pour la résolution pacifique et harmonieuse des conflits transfrontaliers en respect des différentes réglementations en vigueur et du droit coutumier Massa ; valoriser le « Nouida Guiseyna » en l'adaptant à la donne actuelle de modernité.

Dix ans après, nombre de ces résolutions sont mises en pratique. Le rite d'initiation, le Labana a repris en début 2009. Dès la deuxième édition en 2010, on a dénombré plus de 25 000F initiés dans le terroir massa et dans la diaspora. Les Massa du Tchad et du Cameroun se rencontrent régulièrement et les démarches en vue de la création du comité de langue sont suffisamment avancées. Deux coordonnateurs nationaux ont déjà été désignés pour le suivi du projet au Cameroun et au Tchad. Il y a un engouement certain des Massa pour la chose culturelle. Et sur le plan organisationnel, le secrétariat permanent du Tokna Massana a été mis sur pied à Yagoua, avec une antenne à Bongor, en application des résolutions de 2011. Sa mission : assurer la pérennité des activités du Tokna et ancrer le festival dans la durée.

Toutefois, s'agissant du Labana, il y a comme un retour à la case départ, après deux éditions. L'objectif initialement fixé de faire trois éditions successives pour enfin l'ancrer dans une périodicité de sept ans comme de tradition n'a pas été atteint. La pratique a été suspendue pour cause de non observance des réformes introduites en 2009 par le Tokna Massana. Notamment : le relèvement du franc symbolique à l'entrée, de 25 à 1000F CFA pour que le Labana devienne un outil de développement ; la vaccination des candidats à l'initiation contre d'éventuelles épidémies ; l'exigence d'un comportement digne au sortir de l'initiation. En effet : suite aux débordements constatés ça et là, « Tokna Massana a décidé de demander l'arrêt de la pratique au Cameroun et au Tchad pour un recadrage en vue de la mise en pratique des réformes de 2009 », rassure Ahadji Abel, rapporteur de la Commission de Supervision Générale du Tokna Massana. Bien plus, malgré le mot d'ordre d'arrêt temporaire de la pratique, il y a eu, en 2011 et 2012, initiation partielle dans la diaspora au Tchad comme au Cameroun, notamment à Lagdo et Mayo Hourna dans la région du Nord ; dans le Logone et Chari, région de l'Extrême Nord. La pratique de Labana sous sa forme souhaitée aujourd'hui reste donc tributaire des mesures que prendra, dans les jours à venir le CODETA (comité de développement de traditions africaines) sous l'égide de l'association Tokna Massana.

En outre, la production littéraire sur la culture massa et la rédaction d'un code de bonne conduite massa tardent à prendre corps. De même que la publication des actes des états généraux de la culture massa à l'issue de chaque édition du Festival international n'est pas à l'ordre du jour depuis la première édition en mars 2003.

Mais il faut le dire tout suite, ces quelques manquements ne sont pas de nature à remettre en cause la success story que construit le Tokna massana, au fil des éditions.

Les Mesmé, ces autres Massa…

Partis de la vallée du Logone il y a plus d'un siècle, ils se retrouvent aujourd'hui dispersés dans la plaine de la Bénoué. Eux, c'est les Mesmé. Ils ont pour noms KASSAMSOU, DJONA, FATSOU, VOUTSOUMOU, BOUMSOUMO, DAKMISSOU, HINANDA, GOLSOU, TOGOSSOU, DOUMLA, tous des noms massa et appellent leur chef « Moulla », comme les autres Massa. Ils ne parlent pas tout à fait massa, mais se considèrent comme tels. A Yaoundé, un rapprochement est en train de s'opérer entre les Massa et les Mesmé, ces Massa dont les ancêtres sont allés voir ailleurs.

Comme leurs ancêtres, les Mesmé ont suivi l'eau. De la plaine du logone à celle de la Benoué.

« C'est l'exode rural. les conflits interethniques. la guerre. la famine qui ont chassé mes ancêtres de la vallée du Logone. Il y a plusieurs années. ils ont quitté leurs fiefs à la recherche d'une vie meilleure. et c'est comme ça qu'on s'est perdu ». affirme Philippe Kassamsou. La cinquantaine dépassée. ce père de famille résidant à Yaoundé revendique son appartenance à la tribu Massa. Pour l'instant, il est reconnu comme étant un Missina ou mieux un Mesmé. « C'est une déclinaison du mot Massana. A l'origine on s'appelait aussi Massana. Avec les évolutions de la langue, nous sommes devenus Missina, puis Messime pour enfin être des Mesmé». explique le quinquagénaire. Mais qui sont les Mesme et où les retrouve t-on au Cameroun ?

Cap sur Djibdjol

Il faut faire le déplacement pour la plaine de la Benoue dans la region du Nord-Cameroun. precisement dans les localites de Djibdjol et de Nakon à environ 30 Km de Garoua pour retrouver l'état-major des Mesme. Ils sont egalement etablis à Pakate et a Djalingo près de Kismataré après la sortie sud de Garoua, sur l'axe Garoua-Ngaoundéré. D'après Philippe Kassamsou,« nos ancêtres se sont installés près de Garoua qui leur offrait des conditions de travail et des recoltes satisfaisantes ». dit-il. Aujourd'hui. les Mesmé se consacrent essentiellement à l'agriculture. Dans la plaine de la Benoué, sur la terre ferme. ils cultivent du sorgho. du mil rouge. du haricot blanc et du mil blanc. Ils

Des Mesmé de Yaoundé, un statut de Massa assumé.

élèvent des bovins tels la vache, la chèvre, le mouton… Ils font de la pêche, mais ne cultivent pas du riz comme les Massa de la vallée du Logone. Ils ont des danses initiatiques, notamment le « Four » qui est l'équivalent du « Labana », ils dansent le « Termandi » pour célébrer les récoltes abondantes, se nourrissent de sésame, de [illegible], de gombo, de viande et de poisson … préparent la bière du mil, le bil bil. Ils sont dans les mosquées, mais penchent davantage pour le christianisme : ils sont catholiques ou protestants. Au plan linguistique, ils disent « [illegible] » pour dire « [illegible] » et appellent leur chef « Moulla » comme les Massa.

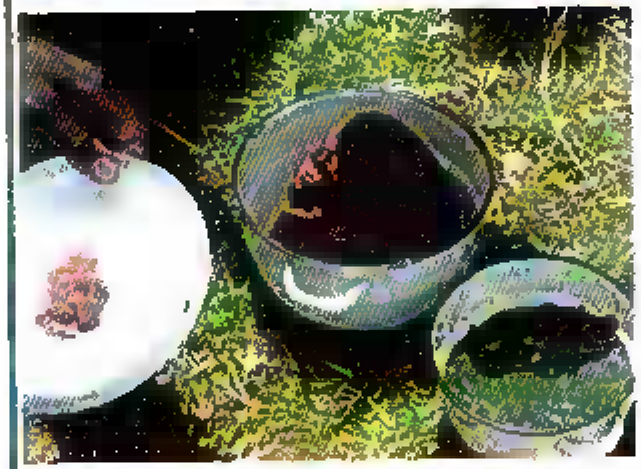
La vie à Yaoundé

Dans la capitale camerounaise, les Mesmé commencent à faire foule. « Nous étions très peu nombreux au départ. On se comptait au bout des doigts. Aujourd'hui nous sommes une centaine, on est dispersé à travers Yaoundé, mais beaucoup habitent le quartier Melen », explique Alphonse [illegible]. Ce Mesmé est venu du Nord-Cameroun le [illegible] [illegible]

temps, il retourne à [illegible] voir les parents. « Ce n'est pas facile, la distance est grande et les moyens de déplacement insuffisants, sinon, [illegible] chaque année et j'aurais même profité de l'occasion pour [illegible] autre famille restée de l'autre côté de la rive », regrette-t-il.

Association

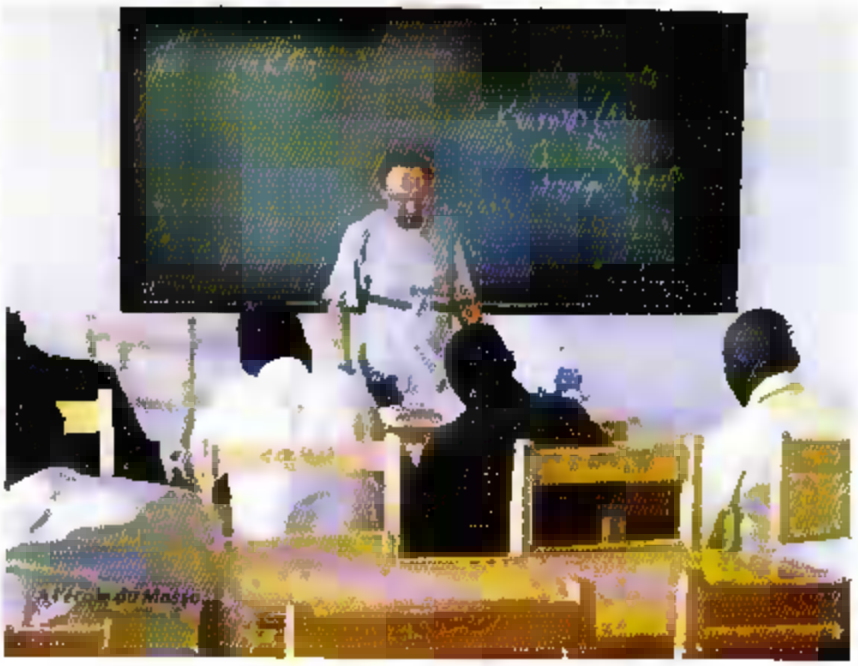
Yaouba Abraham [illegible], un jeune Mesmé affirme qu'il reconnaît être Massa. « Je l'ai toujours su [illegible] et beaucoup l'ignorent », confie-t-il. Il y a quelque temps, des Mesmé de Yaoundé se sont mis en association avec les Massa. [illegible]



Une préférence affichée pour le mil rouge, comme les Massa.

Un pressant besoin de revitalisation

A l'instar de beaucoup d'autres langues africaines, le massa connait, surtout dans les métropoles camerounaises et tchadiennes, une panne de transmission intergénérationnelle à laquelle il faut urgemment trouver remède, si le massa doit survivre.



Adopter une methode inductive

Au sein des familles massa, surtout de la diaspora

Des enseignants formés en langue Massa. Une revitalisation assurée.

[illegible] de notre milieu [illegible] général [illegible] [illegible] peuple [illegible] et d'infamies [illegible] hostiles au progrès [illegible] [illegible] en regard [illegible] [illegible] de notre langue [illegible] à la mesure de nos moyens [illegible] de nos habitats traditionnels [illegible] que nos progénitures [illegible] des infrastructures [illegible] de nos campagnes.

[illegible] foyers des grandes [illegible] en langue maternelle [illegible] la curiosité et l'attention de [illegible]. Les chansons les plus [illegible] seraient celles tirées de nos légendes, berceuses [illegible] culturel [illegible] utiliser les moyens de [illegible]

[illegible]

L'imprégnation linguistico-culturelle

[illegible] une langue [illegible] le bain linguistique. Puisque les contraintes socioprofessionnelles ne permettent pas aux Massa [illegible] parents et à leurs enfants de vivre [illegible] sur le terrain, l'une des meilleures stratégies est de faire [illegible] une bonne partie des [illegible] de nos rejetons à l'imprégna[illegible]

[illegible]

Intéresser les enfants aux jeux massa

Les parents [illegible] programmes [illegible] culturels [illegible] perpétuer [illegible] massa [illegible] des enfants pour les [illegible] et progressivement [illegible] et la créativité des adultes.

Le Centre culturel est né

Le projet a été mis sur pied en partenariat avec les Ong Globalmon et Sana Logone, grâce à l'appui financier de l'Agence espagnole de coopération internationale.

La ville de Yagoua dispose désormais d'un Centre culturel. Il s'appelle Centre culturel de la vallée du Logone (Ccvl). Il a ouvert ses portes le 1er septembre 2012. Il s'agit d'un espace dédié au développement, à la vulgarisation, à la préservation et à la pérennisation de la culture des peuples de la vallée du Logone (Massa, Tupuri, Mundang, Fulbe, Musgum, du Mayo-Danay, au Cameroun et du Mayo-Kebbi, au Tchad).

Antonino Melis, docteur en Linguistique de l'université de Tours en France, chercheur associé à l'Institut national des Sciences humaines à l'université de N'Djamena et du Musée Etnografico de Parme, en Italie, en est le directeur : « Le Centre a ouvert ses portes en septembre 2012. Mais pour l'instant, a été réalisée la partie bibliothèque et bureaux, alors que le musée est seulement à l'état de fondations », explique-t-il.

Lieu de rencontre par excellence, il s'agit surtout d'une plate-forme de création pour artistes dans les domaines de la musique, du cinéma, du théâtre, de la chanson, de l'art plastique, de l'art visuel, de la sculpture, de l'écriture et de la recherche. En clair, le Ccvl se voudrait un cadre d'échange entre les différentes communautés du Mayo-Danay et ses environs. Le projet de construction a été lancé le 1er janvier 2010 et courait jusqu'au 31 janvier 2011. Beaucoup reste encore à faire mais l'on déplore déjà des cas de cambriolages dont est victime le Ccvl.

Pourquoi un centre culturel maintenant ? D'après les promoteurs, la création d'un Centre culturel à Yagoua répond à des besoins spécifiques. D'abord, il comble un vide créé par l'absence d'une infrastructure d'ordre culturel. Ce qui, d'après eux, pouvait entraîner la perte des valeurs traditionnelles de la région. On sait par exemple que les créateurs souffraient du manque d'un cadre de réflexion adéquat pour le développement de leur art. Il y avait aussi la crainte de l'oubli des origines de l'identité culturelle de ces peuples.

Encore 25 millions à débourser

Situé à quelques encablures de l'entrée principale de la ville de Yagoua, le Centre culturel de la vallée du Logone est bâti sur un terrain offert par la mairie de Yagoua, renseigne le site officiel du Ccvl. Les architectes se sont inspiré des modèles de construction d'habitations traditionnelles massa. Globalement, il est constitué des services du Centre Culturel et de salles indépendantes dédiées au Musée. Il comprend quatre bureaux partagés entre un directeur, un gérant culturel, un conservateur de musée et des associations culturelles des groupes ethniques. Il devrait disposer de salles d'accueil, de lecture, de réunions, d'exposition – musée, d'informatique, d'une bibliothèque, d'un café – restaurant, de magasins. D'après le directeur du Centre, le coût des travaux s'élèverait à « 20 millions, je pense et il en manque environ 25 pour terminer les locaux ». Il rappelle que la construction a été financée en grande partie par la Coopération espagnole via Globalmon, une Ong espagnole jumelée avec la camerounaise, Sana Logone. Cependant, actuellement seuls fonctionnent la bibliothèque et l'internet point. Bien qu'inachevé, le Ccvl abrite déjà des activités. Notamment la projection des films. En février dernier par exemple, un film sur le peuple massa a été projeté au Ccvl. Au quotidien, cet espace culturel est animé par « deux personnes : moi le Directeur et Koukna Daniel, adjoint et permanent. Nous commençons les activités en cours sur un festival de film ethnographique de la région et dispensons un cours sur le thème : 'Lire et écrire en massa », précise Antonino Melis.

Mbandjock comme à Yagoua

Le 09 mars 2013, la ville de Mbandjock était aux couleurs du Mini-festival Tokna Massana, organisé en prélude au Festival International des arts et de la Culture massa de Yagoua 2013.

Le soleil est [illegible] ce jour du 9 mars 2013 à Mbandjock. La ville sucrière, s'est parée de ses plus beaux atours pour accueillir ses visiteurs d'un jour. Des visiteurs [illegible] communier avec la grande [illegible] massa déjà bien établie dans cet arrondissement de la Haute Sanaga depuis des décennies. Attirés par le sucre, [illegible] ces populations ont quitté leur Mayo Danay natal pour [illegible] précieux trésor blanc. Ils constituent, selon certaines estimations, 15% de la population de Mbandjock et [illegible] de celle de la ville voisine de NKOTENG. Leur travail, pour la plupart, consiste à cultiver la canne à sucre. Une activité dont ils tirent l'essentiel de leurs revenus.

C'était la première fois qu'était organisé [illegible] le Tokna Massana, le festival culturel qui regroupe tous les [illegible] Massa du Cameroun et du Tchad. Le grand nombre des Massa dans cette localité était un prétexte suffisant pour le choix de cette ville située à environ cent kilomètres de la capitale Yaoundé. L'organisation de ce mini festival était d'ailleurs la réalisation d'une promesse faite par les responsables du Tokna de la région du Grand Sud aux habitants de Mbandjock qui, pour la circonstance, étaient [illegible] par ceux de Nkoteng [illegible] quelques kilomètres [illegible].

Des hôtes de marque

[illegible] Yaoundé, avec à leur tête le Secrétaire d'Etat aux Enseignements Secondaires, [illegible] et premier président du Festival Culturel International des Arts et de la Culture Massa, Tokna Massana [illegible] Grand Sud [illegible] délégation [illegible] ministre de la Défense [illegible] Tchad et Cameroun [illegible] Bouba. Les [illegible] massa d'Europe n'étaient pas en reste. Les autorités de la ville étaient également présentes. [illegible]

Le spectacle

[illegible] Tokna Massana de Mbandjock [illegible] 15 heures [illegible] Tokna [illegible] Grand Sud [illegible] massa [illegible]

Cohabitation pacifique et implication politique

Inondations

Comment profiter au mieux du trop plein d'eau ?

Les peuples de la vallée du Logone portent encore les séquelles des tristes événements des mois d'août et septembre 2012. Les inondations y ont laissé plus de 300.000 sans-abri côté tchadien et près de 200.000 sur la rive camerounaise du Logone. Dans leur furie, les eaux du fleuve, sorties de leur lit, ont en outre dévasté des milliers d'hectares de champs, faisant du même coup planer des menaces de famine sur les populations. Passés les moments d'émoi, le Tokna Massana ambitionne de faire de ces eaux abondantes une manne. Il a choisi pour thème cette année : « La gestion de l'eau pour un développement durable de la vallée du Logone ».

Le choix du thème de la 5ème édition du Festival international des arts et de la culture massa est loin d'être un simple effet d'annonce. Après avoir réussi à faire prendre conscience aux Massa de la nécessité de préserver leur culture, le Tokna Massana entend se positionner comme un outil de développement aux côtés des gouvernements camerounais et tchadien. Envisagée comme « une réponse d'espoir des populations de la vallée du Logone vis-à-vis de l'abondance des eaux dont elles sont fréquemment victimes ou dont elles bénéficient », l'action du Tokna va se décliner en une série de projets de développement porteurs à monter par des experts en environnement, en hydraulique villageoise, en activités sylvo-agro-pastorales. Ces projets vont faire l'objet de communications lors du forum organisé à l'occasion du festival.

De manière concrète, il est principalement question de parvenir à une maîtrise de l'eau et de mettre en place des périmètres irrigués en vue de la pratique des cultures maraîchères, de créer des petites retenues d'eau pour les étangs piscicoles et autres aménagements de mares à bétail. Finalité : améliorer le niveau de vie des populations par l'exploitation judicieuse du bassin d'inondation.

Ces projets à initier par le Tokna Massana vont s'ajouter aux efforts déployés par les autorités du Tchad et du Cameroun pour sécuriser et viabiliser la vallée du Logone.

Au Tchad, le gouvernement a en projet de construire une digue allant de Bongor à Katoa, à hauteur de 16 milliards de FCFA.

Côté Camerounais, les pouvoirs publics envisagent, avec l'appui de la Banque Mondiale, de réhabiliter les infrastructures hydrauliques et de mettre en place un système de gestion des risques et des catastrophes, dans l'optique de mettre les populations à l'abri des caprices de la nature. Coût du projet : 200 millions de dollars (environ 45 milliards de FCFA). Et dans cette mouvance une task force vient d'être mise en place au niveau du ministère en charge de l'économie. Sa mission : superviser les interventions d'urgence de protection de la digue de Maga à réaliser par le corps du génie militaire et la SEMRY.

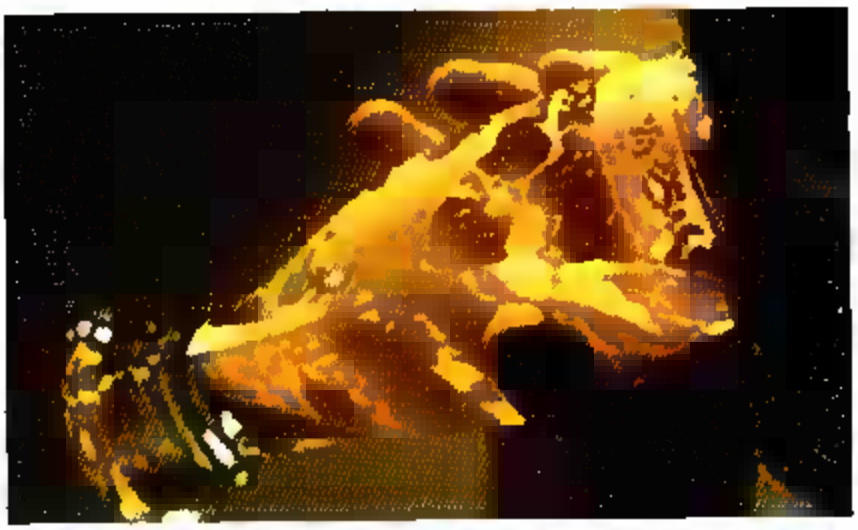
Le « moine Guisey » est de retour

Après six ans sans guide, les Guisey viennent d'introniser leur chef « bouc émissaire » et de célébrer la « Noulda ». Les petits frères Domo et Souaye sacrifient déjà aux pratiques mais en y apportant une touche de modernité.

Le guide désigné, les Guisey peuvent faire la fête

La jeunesse se noie dans l'alcool

Le whisky en sachet se vend à vil prix dans toutes les contrées du département. Le bil bil et l'arki coulent à flots dans les débits de boisson. Des jeunes s'empiffrent, au détriment de leur santé.



Arme de destruction massive

La mort à 50 Fcfa

Les pouvoirs publics interpellés

Champ d'expérimentation de la mendicité

Une nouvelle génération d'hommes et de femmes ne se cachent plus, pour se livrer à leur sport favori, une mendicité à peine voilée, pendant les cérémonies funèbres. Cette habitude contraste étrangement avec les pratiques qui avaient cours autrefois chez les Massa dans ces moments de douleur.

Il y a seulement deux jours que ZI-MINA est mort. Mais, au village, toute la famille est déjà débordée. Les [illegible] heures qui ont suivi sa disparition ont suffi pour que les petites économies de la famille soient épuisées.

Dès les premiers moments de sa disparition, une horde d'hommes et de femmes ont pris d'assaut le domicile [illegible] sous le fallacieux prétexte qu'ils sont venus pleurer le mort. [illegible]

[illegible]

La viande de l'animal immolé

[illegible]

laissée et abandonnée aux démunis [illegible] aujourd'hui, à se dresser les uns contre les autres parce que certains s'estiment lésés dans le partage de cette viande. C'est chacun qui tranche la partie de l'animal qui lui convient. Tant pis si un autre est accidentellement blessé au passage. [illegible] chez les Massa.

Même ce devin n'aurait pas pu prévoir ce qui se passe...

Au commencement était la solidarité

Quand la mort frappait quelqu'un jadis, c'était la désolation, la consternation, les pleurs et les lamentations. L'information se répandant telle une traînée de poudre. Les parents, amis et voisins convergeaient vers la maison endeuillée pour témoigner solidarité et réconfort aux membres de la famille du disparu. [illegible]

[illegible]

La pêche rituelle de Mana

La pêche collective est l'une des activités phares de la communauté Massa. Occasion de brassage et d'amitié, elle est également le lieu d'expression de la culture dans nombre de ses pans. Parmi les plus célèbres des pêches collectives des contrées Massa, figure en bonne place celle de la mare Mana.

Située à quelques encablures au Nord de Bongor, à la lisière des villages Bagaraï Basse et Bariam dans le canton Telmé, Mana est, plus qu'une mare. C'est un vivier piscicole à préserver à tout prix. Cette mare légendaire pourrait bien être une des destinations touristiques du pays massa. A l'occasion de la 5ème édition édition du Tokna, nous sommes allés à la rencontre du Grand Prêtre de cette mare, MANGANA MALAM DJIGA, pour en savoir davantage sur ce lieu de rendez-vous particulier. C'est un homme affable et d'une grande gentillesse.

Comment devient-on prêtre de Mana ?

Permettez moi tout d'abord de saluer cette decision des organisateurs du Tokna de m'ouvrir les colonnes de notre journal pour parler de cette mare plus que sacrée dans notre tradition. Cela dit, je suis Mangana Malam Djiga, prêtre de la mare Mana. J'ai succédé à ce poste à mon père qui a assuré cette charge jusqu'à sa mort. Avant d'accéder à cette charge, j'étais un contrôleur chargé d'assurer la conformité de la pêche et des instruments de pêche aux mesures prescrites par le Grand Prêtre. Je confisquais tout instrument proscrit. L'intégration au poste de prêtre de Mana est subordonnée à quelques principes bien précis. D'abord, il faut être ressortissant ou originaire du village Bagaraï. Ensuite, il faut être marié, bien qu'il n'en a pas toujours été ainsi. Comme nous le verrons dans le rituel, la première femme du prêtre joue un rôle primordial à l'inauguration de la pêche. Enfin, il faut être appelé à cette noble et exigeante tâche. Il ne suffit pas d'être de Bagaraï pour prétendre à ce sacerdoce. Il faut surtout être appelé à l'assumer.

L'appel au sacerdoce de Mana se manifeste par un songe insistant et répété que la personne choisie reçoit

Sous quelle forme se manifeste cet appel au sacerdoce de Mana ? Est-ce un appel de la Communauté ?

L'appel au sacerdoce de Mana se manifeste par un songe insistant et répété que la personne choisie reçoit. C'est une sorte de vision. Celui qui reçoit cette vision doit se manifester à la communauté au risque de subir les foudres de la providence. Il n'y a pas de refus en cas d'appel à ce sacerdoce. Il faudra alors accomplir les rites nécessaires pour endosser cette charge.

En quoi consiste la charge de grand prêtre de Mana ?

Ma charge m'impose de grands devoirs pour veiller à la fois à la qualité des activités de pêche et à la préservation de cette mare légendaire. Mon principal devoir consiste à assurer le rituel préalable à toute pêche dans la mare Mana. Un rituel exigeant qui n'admet nullement des approximations.

Justement, vous est-il possible de nous parler de ce rituel...

Bien sûr. La date de la pêche à Mana est déterminée suite à un rituel ce que le Massana appelle Grada ou la divination. Le sama'a grada indiquera la conduite à tenir, qui devra être rigoureusement respectée. Une fois la date fixée, la nouvelle est envoyée dans toutes les contrées massa même les plus éloignées. Les chefs de village jouent en la matière un rôle d'émetteur et de transmetteur. Avec l'arrivée de la radio, des communiqués sont diffusés pour une large information de la communauté.

Avec le prestige qu'offre cette charge, être prêtre de Mana doit susciter des envies, des convoitises. Y-a-t-il déjà eu des cas de dispute pour assurer cette charge ?

La spécificité de la désignation du prêtre de Mana ne devrait logiquement pas entrainer des rivalités, quelles qu'elles soient. Mais il y a un cas singulier à signaler. Le prêtre Malam Djiga Kalli auquel j'ai succédé a été contesté par le sieur Hawana qui prétendait avoir également été appelé à

cette charge a été traduite devant le Chef du canton Tefa qui a tranché en faveur de Malam Djiga Kaili. Mais la sœur Hawana s'est entêtée jusqu'à sa mort, sans être suivie par la population qui s'est toujours allégée derrière Malam Djiga Kaili.

La date de la pêche à Mana est déterminée suite à un rituel, ce que le Massana appelle Graïda

Dites nous ce qui se passe concrètement le jour de la pêche.

Après avoir réuni les éléments magiques pour la cérémonie, la pêche est inaugurée par le prêtre accueilli pour la circonstance par toute la communauté des pêcheurs, badauds et autres curieux. Le prêtre arrive généralement sur place aux environs de 12 heures. Le coup d'envoi de la cérémonie est donné par ce qu'on appelle le massa le Magana, une forme particulière de démonstration. Le Magana est exécuté d'abord en direction du Nord, ensuite du Sud. A la fin du Magana, le prêtre de Mana met à l'eau les produits nécessaires par le Graïda, généralement composés de chiots mâle et femelle, chèvre, poulets et le *Nan'kabanna* (fleurs d'oseille de couleur blanche). C'est alors que la première femme du prêtre entre en scène. Avec ses Ranga (nasses), elle s'avance et simule une entrée dans l'eau à trois reprises. C'est sans conteste le moment le plus délicat de la cérémonie. Personne ne doit entrer dans l'eau avant elle. La sanction ou punition est immédiate et foudroyante. Celui qui, par malheur, entre dans l'eau avant elle est hué par la foule et est happé par les esprits des eaux. Il faut donc retenir que le jour de la pêche inaugurale, aucun instrument de pêche ne doit se retrouver dans l'eau avant la cérémonie. Cette année, nous avons déploré la mort de trois personnes.

Celui qui, par malheur, entre dans l'eau avant la femme du grand prêtre ...est happé par les esprits des eaux!

Le prêtre est-il payé pour son travail ?

La charge de prêtre de Mana est une charge gratuite. Normalement le prêtre de Mana ne doit pas manger du poisson de Mana durant tout un mois à compter de l'inauguration, bien que sa famille reçoive de la part de certains pêcheurs des poissons sélectionnés. Mais avec la perte de nos valeurs culturelles, certains prêtres ignorent cette interdiction. La perte des repères culturels se traduit aujourd'hui par des conséquences désastreuses à l'endroit des lacs.

L'organisation d'un tel événement est certainement source de tracas, notamment sécuritaires. Quelles sont les précautions que vous prenez pour assurer la sécurité des pêcheurs et des autres personnes qui assistent à la pêche?

La sécurité constitue en effet un vrai casse-tête. Dans les temps anciens, la sécurité de l'événement et du village était assurée par des personnes habilitées à cet effet, généralement les plus robustes et imposantes du village. En outre, l'arrivée et le départ des pêcheurs était systématiquement signalés. Tous ceux qui ne se signalaient pas et qui étaient pris par la patrouille se voyaient confisquer leur matériel et devaient payer trois bœufs avant d'en obtenir les libérer. Les personnes qui se rendent

coupables de bagarre sont condamnées à payer trois bœufs. Bien entendu aujourd'hui, cette disposition est allègrement foulée au pied avec la dépravation des mœurs et la propension généralisée à la consommation de l'alcool. Depuis plusieurs années déjà, les éléments des forces de sécurité et de maintien de la paix sont mobilisés pour assurer la sécurité de l'événement. Un effort est généralement fait pour procéder au désarmement des personnes présentes sur le site.

Quelles sont les problèmes majeurs auxquels vous êtes confrontés dans l'exercice de votre charge ?

Plusieurs problèmes peuvent être relevés dont la solution ne dépend pas de moi seul hélas. Le premier souci que je relève est lié à l'observation du rituel par la population. Le rituel a une incidence au-delà de la pêche. Quand il n'est pas bien suivi et pratiqué, il y a un risque certain de disette. D'ailleurs, tout le monde accorde une attention particulière aux manifestations atmosphériques les jours suivants le rituel. Généralement trois jours après le rituel, le temps apparaît brumeux. Ce qui est le signe d'une bonne pluviométrie à venir. L'organisation du rituel était une préoccupation collective. La communauté y contribuait et le prêtre ne ressentait pas vraiment le poids de sa charge. Aujourd'hui, cet appui de la communauté s'est estompé et tout pèse sur le prêtre qui, il faut le rappeler, est un citoyen ordinaire comme les autres. Si la tribune que vous m'offrez peut servir à une prise de conscience de la population, j'en serais vraiment ravi. Sur ce sujet, je souhaiterais vivement que la communauté de Bagarai s'organise en groupement pour la promotion de la mare Mana.

Le deuxième problème est relatif au contrôle de la pêche. La pêche à Mana est en principe, et elle doit le rester, une pêche traditionnelle, soucieuse de la préservation des espèces. Depuis quelques années, les pêcheurs ont introduit de nouveaux instruments que je trouve dévastateurs pour les espèces. Je suis particulièrement contre les techniques dites de Gourana et du Taptapna. Il est vrai que je n'ai jamais manqué de la collaboration des services administratifs, mais je les invite, particulièrement le service des eaux et forêts, à s'investir davantage pour préserver cet héritage. En clair, je demande l'interdiction de certains instruments de pêche. Il faut noter que Mana n'est pas seulement un vivier piscicole ou une source de revenus pour la communauté, c'est aussi un endroit où les poissons se multiplient et se répandent dans les points d'eau environnants et même dans le fleuve Logone en période de crue. C'est donc une vraie réserve.

Le troisième problème, et non des moindres, est la consommation abusive d'alcool. Mana est devenu une foire aux alcools, surtout les alcools frelatés. Ce qui concourt aux bagarres de plus en plus nombreuses et à l'inobservation du rituel avec des conséquences dommageables. J'en appelle une fois de plus à une prise de conscience de nos frères et sœurs qui semblent avoir trouvé leur bonheur dans l'alcool et à des mesures énergiques des pouvoirs publics pour circonscrire un tant soit peu l'importation de l'alcool communément appelé kampitna (whisky en sachets).

Avez-vous une doléance particulière ?

C'est un SOS que je lance à l'endroit des autorités administratives aux fins d'obtenir l'établissement des documents administratifs sur la gestion de la mare Mana. Ceux que je détenais ont été brûlés par un incendie qui a dévasté ma concession. Ne connaissant pas les rouages administratifs, je ne sais pas comment me prendre pour en obtenir le renouvellement.

Interview réalisée par BAIDESSOU SOUKOLGUE.

LABARA TOKNA

Rédacteur en chef :
Jean-Pierre CONGE

Rédaction :
- Victor MALICK
- Christian BAIDESSOU SOUKOLGUE
- MOUSSA MARANDATA
- Valérie HAIDA
- Irène GAOUDA
- Pierre WASKIRANG
- Jacques TCHENEM VANDOU
- Alexis GUIDJARTOUANG
- Frédéric OUSMANE
- Augustin GUIZANNA
- Fidèle LIVANA

Maquette & Infographie
laurentabah@gmail.com

CREDIT DU SAHEL S.A.

« Proche de vous pour le Progrès .... »

PRESENTATION

Créé en 1997, le CREDIT DU SAHEL S.A. (CDS) est un Etablissement de Micro Finance de 2ème catégorie qui est bien implanté dans les Régions Septentrionales et est devenu un des plus important Etablissement Micro finance au Cameroun. En 15 ans d'existence le CREDIT DU SAHEL SA est devenu

Le leader de la Micro Finance dans le Septentrion :

- Le total du bilan est supérieur à 13 milliards ;
- Le portefeuille des crédits est d'environ 11 Milliards.
- Le nombre de comptes clients est de 48 460
- Le nombre de clients est de 33 950 ;

Le réseau compte 37 agences réparties dans 36 régions du pays. Le CREDIT DU SAHEL SA est l'un des rares Etablissements de Micro Finance de 2ème catégorie qui réalise 50 à 70% de ses activités en milieu rural.

13 Agences sur 17 effectuent 80 à 100% de leurs activités en milieu rural.

Encadre et finance 5 000 groupements représentant 70 000 paysans, 1 700 PME PMI.

Il a établi de solides relations avec les Organismes d'Etat, les Organisations internationales de Développement et des Ambassades. Il a mis en place un nouveau système d'information et de gestion efficace avec un logiciel plus performant lui permettant d'entrer de plein pied dans l'abanque électronique pour une meilleure satisfaction de la clientèle et usagers.

VISION

Redonner l'honneur et la confiance aux populations à faibles revenus et les aidants à sortir de l'emprise de la pauvreté.

NOTRE AMBITION

Offrir des services personnalisés qui comblent les attentes de nos clients et créer un environnement où chacun est convaincu de son développement individuel et de celui de sa communauté.

COMITE DE DEVELOPPEMENT DE DOMO

Fraternité - Solidarité - Développement

C.D.D

Siége Social: Domo — B.P: 47 Yagoua - Cameroun

Contact: +(237) 99 81 81 40 +(237) 79 65 07 45 +(237) 74 12 40 10 — E-mail: comitededomo@yahoo.fr

Le développement durable pour un Cameroun émergent passera aussi par Domo !!!

En deux ans, un bloc de deux salles de classes

deux blocs de 02 latrines à 02 fosses sceptiques

un forage de marque India équipé dune PMH

Pour le CDD, ça ne fait que commencer !!!

Avec l'aimable participation de...

Cameroon Tribune

Nyanga

Week END

Alter Eco

VIVE L'ECOLE

DANAY EXPRESS SARL

pmuc — PARI MUTUEL URBAIN CAMEROUNAIS

AES

CREDIT DU SAHEL S.A

DANAY EXPRESS

L'incontournable
Agence de voyage
par bus

- NGAOUNDERE
- GAROUA
- MAROUA
- KOUSSERI
- YAGOUA

DANAY EXPRESS
SARL

Et bientôt sur les routes du Grand Sud...